

8 Octobre 1916

Monsieur,

Étant souffrante, comme je vous
l'avais dit, je crois, je ne vous ai
pas répondu. J'ignore le nombre
de lettres que j'aurais envoyées, je
ne les compte pas m'empressant de
vous donner même un nom si j'en
ai un pour les raisons que je vous
ai données et parce que j'ai pensé
qu'il est plutôt pressant de faire
connaître la brochure avant le
mois de Novembre.

J'ai rencontré hier le Dr. Jauffret
qui a reçu la brochure et lui ai dit
de vous envoyer des noms ainsi qu'à
M^{lle} Mariotte (à quel j'achetais
des images de poète); ce dernier m'en
a reparlé le premier me disant qu'il
n'avait pas eu le temps de lire
ou ses occupations mais qu'il s'en
intéressait. — Le Dr. très occupé
aussi ne semblait pas penser
que c'était actuellement qu'il y
avait lieu de le presser.

1^o
J'ai lu le supplément du nouveau
Larousse et j'ai écrit de vous, avec
intérêt. Paragone est-ce erroné? C'est
d'autant plus singulier que vous
existiez il leur eût été facile
de se renseigner à vous. M^r Jaquet
le faisait pour ceux qui l'intéressent
savent et on le faisait pour lui.
Quant à votre portrait il n'y est pas
mais un tambour, au bas.
Paris Buchette inconnu dans les
librairies qui ont prétendu qu'il
n'était pas encore paru.
Voyez comme nous avons parlé de
Madame Dehorn ensemble.
Elle doit avoir déjà vu vos bons
anthropophages et j'espère qu'ils ne
font pas d'égais comme ceux de M^r
Gardi de Rivet non (page 141) Du livre
"Lettres d'un jésuite à Waldick Kousseau".
Ce serait bien pour une dame.
Il est à souhaiter que vous ne retourniez
pas les soir puisque ce ne serait que
si vous ne révisiez pas à l'heure

comme vous le dites l'action peut
sente que vous avez en vue faite.
L'apparis, voilà tout est là! L'appar
J'en ai pas pensé que vous en ferez
une affaire d'ambition, loins de
là; sans vous connaître j'ai senti
dans votre brochure une conviction
d'apôtre, j'ai pensé que c'était le
moment d'entreprendre cette œuvre,
j'ai suivi votre courage et me
disais "je le plains en même temps
et c'est ce qui m'a déterminé à
vous envoyer des noms et adresses,
la seule chose que je pouvais faire
pour vous et l'œuvre.
J'attends avec grand intérêt le respo
-sible, j'vous aiderai d'autant plus
que c'est ardu, comme vous en
l'écrivez, j'ai trouvé les esprits timides.
Mais je sortirai peu en temps et
quelque enflure et chepeau me
peut souffrir, depuis l'hiver j'aurai
peu m'en occuper mais ça va peu
très bien sentie je croyais que ce
mal passerait sans que rendre compte

que'une inquiétude permanente et
jamais assurée si grande. Dans ma
vie devrait aboutir à cette dépression
N. regretter plus tard de n'avoir
pas d'enfants puisque pour certains
C'est une vie.

A propos d'Éphémère, M. Martin
curé d'Arandelle (Seine) s'en occupa
beaucoup, paraît-il.
par St-maur. les-Taxis

Mais je ne veux pas faire l'aveu
de ma dette, sauf un très petit insignifiant
je ne le pourrais ne pourrais donner
hypothèques puisque indivise, ce
que je désire se'est une espérance
que l'on pourra m'en procurer
après la guerre pour que mes enfants
ne gâchent pas ma position,
quant aux choses que je désire
avant la liquidation, elles restent
bien une menace à une fortune
pour moi et si je ne les ai, je
ne serais pas dans les conditions
que je désire: rester au 1er rang et
mon mari n'aurait placé par son
testament et ne pas supporter certains
sachets de fils, telle fille et ceux qu'ils
soudaient de la même but le sort des
conseils d'ignorer tout et honnête que
m'ont celle et j'ai pu se réprimer